

# Le chien qui voulait voyager

## Une histoire d'animaux pour découvrir le musée



service éducatif  
musée des beaux-arts de Quimper

Projet conçu et réalisé par Pierre Thomas, professeur-relais et Catia Galéron, guide-conférencière avec la participation de Marie-Christine Feunteun, Christian Cariou et Maëlle Le Gouëfflec



Joos de Monper II (1564-1635)  
*Paysage d'hiver*, fin XVIe- début  
XVIIe siècle  
Huile sur bois, 41.5 x 56.5 cm  
1er étage – salle 4

Il était une fois un *chien* qui vivait dans un pays de neige.  
Ce n'était pas un chien comme les autres. En effet, ce chien était un chien en peinture.

Un chien en peinture, ça n'existe pas ! me direz-vous...

Eh bien si !

Ce chien, peint sur un tableau du musée des beaux-arts de Quimper, s'ennuyait car il aurait aimé comme tous les autres chiens courir dans la campagne et s'endormir le soir au coin du feu, caressé par des mains douces.

Une nuit qu'il dormait profondément, il se mit à rêver et poussa un aboiement aigu qui le réveilla.

-Mais... J'aboie ! se dit-il.

Pour être bien sûr qu'il était réveillé, il se mordit la patte.

-Aïe ! Je me fais mal.

Et il aboya trois fois à voix basse pour ne pas réveiller Stéphane le gardien qui dormait à l'étage au-dessus.

-Plus de doute, se dit-il, puisque je peux aboyer, je vais aller voir le monde ! Et il sauta sur le plancher du musée en laissant sa silhouette dans le tableau.

Aussitôt, son corps prit du volume, ses poils faits de coups de pinceau se transformèrent en vrais poils de vrai chien.

Il se mit en route rapidement car le jour allait bientôt se lever...

Il marcha longtemps et bientôt, il arriva en vue d'un palais magnifique.

Il décida d'y entrer et y rencontra de belles dames vêtues de toilettes de fête, mais elles ne firent pas attention à lui et il put donc se promener tranquillement.

C'est en levant la tête qu'il vit un oiseau bizarre, très coloré, perché entre deux colonnes et cet oiseau aboyait comme un chien et riait comme un humain.

Notre chien comprit que ce *perroquet* se moquait de lui et quitta le palais un peu vexé.



Louis de Caullery (vers 1580-vers 1621)  
*Fête dans un palais à Venise*, début XVIIe  
Huile sur bois, 54.5 x 78.5 cm  
1er étage – salle 4

Il suivit une rivière et arriva à la mer. Sur une plage, il vit un poisson plat et comme il avait très faim, il décida d'en faire son repas. Mais avant qu'il ait eu le temps de faire le moindre geste, une *loutre* sortit de la mer et dévora le *poisson* en quelques bouchées. Il se sauva car cet animal lui faisait peur avec ses grandes dents pointues...



Jan 1er van Kessel l'Ancien (1626-1679)  
*Allégorie de l'air et de l'eau*  
Huile sur bois, 20 x 32 cm  
1er étage – salle 5



Otto Marseus van Schrieck (1619-1678)  
*Chardons, écureuil, reptiles et insectes*, vers 1660  
Huile sur toile, 135,5 x 102 cm  
1er étage – salle 5

Lui qui venait de l'hiver décida de se diriger vers le printemps car il avait envie de sentir l'odeur de l'herbe et des fleurs et de voir les couleurs de cette nouvelle saison.

Bientôt, il arriva dans un pré et aperçut de grandes fleurs. Sur l'une d'elles, un splendide *papillon* s'était posé et montrait ses belles couleurs.

Au pied de la plante, un étrange animal cornu, portant sa maison sur son dos, se déplaçait lentement.

C'était un petit *escargot*.

Du haut d'une branche sur laquelle il s'était installé pour grignoter une noisette, un petit *écureuil* les observait tranquillement.

Notre chien était émerveillé par ce spectacle. Il sentait la douce caresse du soleil printanier.



Justus van Huysum I (1659-1716)  
*Bouquet de fleurs dans un vase sur un socle en marbre*, fin XVIIe siècle  
Huile sur toile, 72 x 61 cm  
1er étage – salle 5

Dans l'air frémissant flottaient les odeurs mélangées des fleurs nouvelles et de l'herbe tendre.

Un petit *lézard* immobile se réchauffait au soleil.



Dirk Valkenburg (1675-1721)  
*Fruits du Surinam et reptiles*, 1706-1708  
Huile sur toile, 40.8 x 49 cm  
1er étage – salle 6

Le nez au sol, le chien suivit la piste des odeurs. Il arriva dans un petit village qui semblait désert. Il entra sans bruit dans une maison dont la porte était ouverte. Sur la table de la cuisine, il vit un saladier rempli de fraises des bois. Quel régal, ces fruits parfumés et sucrés ! Il mangeait si vite qu'il faillit avaler une petite *chenille*.

-Pardon, lui dit-il, tu es si petite que je ne t'avais pas vue ; n'aie pas peur et partageons ces fraises !



Anonyme, Ecole française du XVIIe siècle  
*Fraises dans un saladier*  
Huile sur toile, 26 x 42 cm  
1er étage – salle 11

Il se reposa un peu après ce repas délicieux et décida de continuer son voyage. L'après-midi, il arriva dans un grand champ. Un troupeau d'animaux s'était rassemblé autour des bergers pour écouter la douce chanson qu'ils leur chantaient. Un *bélier* s'adressa au chien :

-Viens, n'aie pas peur, je vois que tu as beaucoup couru, tu dois avoir soif. Je vais te montrer où est l'abreuvoir.



Jean Tassel (vers 1608-1667)  
*Trois pâtres et leurs troupeaux près d'un  
abreuvoir*, vers 1650  
Huile sur toile, 51 x 76 cm  
1er étage – salle 11

Notre chien était ravi de cet accueil. Comme il était curieux, il décida de visiter la cabane des bergers. De son museau, il poussa la porte et là, un spectacle terrible l'attendait.

Accrochés à un clou par les pattes, un *lapin* et une *perdrix* pendaient, le regard sans vie. Un filet de sang sortait de la bouche du lapin et se répandait sur la table. Il se mit à pleurer. Ses grosses larmes tombaient sur le sol.



Jacques-Charles Oudry (1720-1778)  
*Gibier mort*, 1759  
Huile sur toile, 57 x 75 cm  
1er étage – salle 12

-Qui a pu faire cela ? se demandait-il. C'est alors qu'il se dit à lui-même : Dis donc, toi, ancien chien de peinture devenu de poils, chien voyageur, rappelle-toi qu'il t'a fallu des pouvoirs magiques pour te transformer ainsi ! Peut-être pourrais-tu redonner vie à ces animaux ?

D'un bond, il grimpa sur la table et toucha de sa patte la perdrix qui s'envola aussitôt par la porte et s'éloigna très haut dans le ciel au-dessus des nuages.

Il lécha l'oreille douce du lapin : aussitôt ses yeux se remplirent d'étincelles de vie. Il sauta sur le sol de la cuisine et disparut de toute la vitesse de ses petites pattes.



Paul Gauguin (1848-1903)  
*L'oie*, 1889  
Huile sur plâtre, 53 x 72 cm  
1er étage – salle 21

Notre chien était lui aussi terrorisé. Il s'enfuit ventre à terre et courut jusqu'au matin.

Il s'endormit dans une petite prairie où chantait un ruisseau.

Tout à coup, il fut réveillé par un étrange animal qui lui picorait le crâne avec délicatesse.

-Bonjour ! dit le gros oiseau, qui était une *oie* blanche aux pieds palmés. Je t'ai vu allongé dans l'herbe et j'ai cru que tu étais malade.

-Non, je vais très bien, répondit le chien. J'ai beaucoup voyagé et j'aimerais vivre une vie plus calme entouré de gens qui m'aimeraient et que j'aimerais.

-Justement, dit l'oie, j'ai décidé de prendre ma retraite chez mon cousin le canard qui habite dans l'auberge de Marie Henry au Pouldu.



Paul Ranson (1864-1903)  
*Les Canards*, 1884-1885  
Huile sur toile, 65 x 81 cm  
1er étage – salle 23

L'oie qui était encore très forte pour son âge proposa au chien de grimper sur son dos et ils s'envolèrent en direction du Pouldu.

Le chien vit la prairie devenir aussi petite qu'un mouchoir et le ruisseau pas plus large qu'un lacet de chaussure. Ils volèrent environ une heure et l'oie commença à descendre car elle avait reconnu l'auberge où habitait son cousin. Sur sa gauche, le chien vit un jeune *poulain* qui trottait dans un champ.

X

Image soumise aux droits ADAGP

Lucien Simon (1861-1945)  
*La Récolte de pommes de terre*, 1907  
Huile sur toile, 1.02 x 1.375 m

Le *canard* qui les avait aperçus se précipita dans la cour de l'auberge en poussant des « coin coin » joyeux.

Marie Henry souriait sur le seuil de sa porte.

L'oie, le canard et le chien vécurent heureux auprès de Marie Henry. Le chien aidait à rassembler les troupeaux. Le soir venu, Marie lui servait un bon repas et il s'endormait heureux, la tête pleine de rêves, au coin du feu.